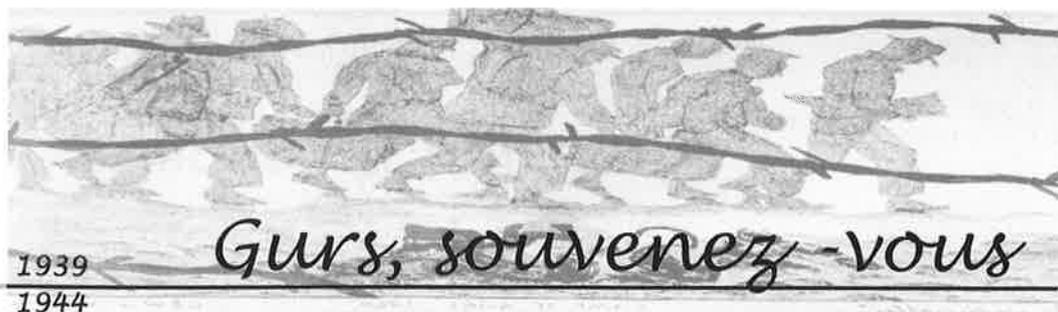


Décembre

2003 - n° 89

Prix : 0,50 €

n° ISSN : 0249 9266



1939

1944

Gurs, souvenez-vous

Dans ce numéro :

- 1 Edito
- 2-3 Actualité
- 4 Actualité
- 4-5 Les projets de l'amicale
- 5-6 Courrier
- 6 Éducation
- 7-8 Au rendez vous du souvenir
- 9 Relations internationales
- 9-10 Nos peines
- 11 Bibliographie
- 12 Nouveaux adhérents
Nous contacter
Subventions
Visites du camp

édito

Le Roi d'Espagne et les Républicains

Le 17 septembre 2002, au Palais de Cristal, dans le parc du Retiro à Madrid, l'exposition EXILIO, consacrée aux exilés républicains lors de la Guerre d'Espagne, a été inaugurée par le Roi Juan-Carlos. Je représentais L'Amicale du camp de Gurs parmi la douzaine de représentants de l'exil invités.

Cet événement marque, dans un certain sens, la fin officielle de la Guerre civile qui a déchiré le pays de 1936 à 1939. Les deux Espagnes étaient déjà réconciliées mais cet acte majeur l'a confirmé.

Alfonso Guerra, ancien vice-président du Conseil de Felipe Gonzalez, maintenant dans l'opposition et président de la Fondation Pablo Iglesias (fondateur du Parti Socialiste Ouvrier Espagnol au début du XX^e siècle) est à l'origine de cet événement.

Il rappelle que la transition démocratique espagnole s'est faite aux dépens des Républicains exilés. En effet, à la mort du dictateur Franco, en 1975, si l'appareil franquiste a décidé de suivre le Roi dans le processus menant à la démocratie, c'est à la condition que l'on n'évoque ni la guerre civile, ni les exilés républicains. Les années ont passé, la transition démocratique a fait l'admiration du monde entier. Le peuple espagnol, sortant de quarante ans d'obscurantisme, a fait montre d'une sagesse politique exemplaire. La dé-



mocratie étant maintenant solidement implantée, Alfonso Guerra a pensé qu'il était temps de rendre hommage aux exilés.

Rendre hommage à ces hommes et ces femmes qui ont lutté pendant trois longues années pour la liberté, face à l'armée putschiste espagnole aidée par les armées coalisées des dictatures fascistes allemandes, italiennes et portugaises, et pratiquement abandonnés par les démocraties. Si le manque d'armes les a fait plier, leurs idées ont fini par vaincre, comme le prouve la Constitution démocratique de 1978.

L'histoire leur a donné raison, l'inauguration de l'exposition par le chef de l'état le prouve.

Cette exposition attire la foule. L'Espagne post-franquiste découvre enfin son histoire de 1936 à 1978. La presse est unanime, toutes tendances confondues, à rendre hommage à ces exilés républicains « qui n'ont jamais

sali le nom de l'Espagne » (Journal ABC)

Leur pays leur doit aussi le maintien de l'idéal démocratique à l'étranger. Flamme tenace qui a permis aux partis politiques clandestins de s'organiser et de faire triompher, enfin, leurs idéaux. L'état de droit grâce à la monarchie constitutionnelle, une transition pacifique, voilà qui a comblé ceux qui n'ont pensé, pendant ces quarante ans, qu'à l'avenir de l'Espagne.

Francisco Guzman, Francisco Allué, vieux camarades fondateurs de l'Amicale, cette reconnaissance était pour vous, pour vos luttes obstinées, pour votre pensée toujours claire. Il vous a manqué quelques mois de vie... Mais vous étiez présents à Madrid quand le Roi d'Espagne et ses ministres se sont penchés sur votre drapeau républicain.

Emile Vallés

Sommaire :

Le roi d'Espagne et les républicains.

Exilio.

Alfonso Guerra à Toulouse.

Les Maquis de l'impossible espoir.

L'Amicale, lauréate nationale.

Disparition de Rol Tanguy

Le Tour de France d'Eva Rittweger.



actualité

EXILIO

Palais de Cristal Parc du Retiro - Madrid 17 septembre 2002

Alfonso GUERRA, ex-vice-président du Conseil, actuellement président de la Fondation Pablo Iglesias a lancé une série d'actions dans le but de rendre hommage aux Républicains espagnols émigrés lors de la Guerre civile.

A l'automne 2001, une série d'entretiens filmés est lancée, dans tous les pays où l'exil républicain fut important : France bien sûr, mais aussi Mexique, Angleterre, Belgique, Russie, Chili, Cuba, etc... Quelque 140 rencontres. Ces témoignages constituent un film passé en deux épisodes à TVE national et international, à partir du 23 septembre. Leur richesse a fait que ce film EXILIO a donné naissance à un livre. Une exposition inaugurée par le Roi d'Espagne le 17 septembre, au Palais de Cristal, dans le parc du Retiro à Madrid, a mis en lumière pour tout le pays le rôle, les souffrances et la constance de ces Républicains espagnols.

Invités par la Fondation Pablo Iglesias, reçus par Alfonso Guerra, son secrétaire Antonio-Luis Hernandez et le cinéaste Pedro Carvajal, douze représentants de l'exil républi-

cain participèrent à cette émouvante inauguration, lourde de souvenirs. *Mexique* : Carmen Parga, veuve du général Tagüeña qui commanda les troupes sur l'Ebre ; Adolfo Sanchez Vazquez universitaire ; Léonor Sarmiento Pabilones présidente de l'Aténéo de Mexico ; Emeterio Paya Valera, des "enfants de Morelia". *Belgique* : Tina Cappa Sangrones, présidente de l'association "Ninos de la guerra de Liège". *Angleterre* : Bautista Lopez et Esperanza Ortiz de Sarate, enfants basques évacués par bateau. *France* : Carlos et José Martinez Cobo de Toulouse ; d'Annecy : Véra Miguel, fils du commandant des guérilleros du plateau des Glières ; Rodriguez Raoul, né sur le sable du camp d'Argelès-sur-mer ; Emile Vallés, président de l'Amicale du camp de Gurs.

Au cours d'un repas en toute camaraderie A. Guerra exprima toute la reconnaissance que l'Espagne démocratique doit aux luttes des exilés républicains et à leur maintien opiniâtre des valeurs de liberté. Ces volontaires dressés contre la dictature subirent trois guer-

res : leur propre Guerre civile, la Deuxième Guerre Mondiale et la Guerre froide qui scella leur exil. Il rappela le rôle de Toulouse, capitale des "refugiados", où, pendant les longues années du franquisme, les responsables des partis clandestins venaient garder le contact et recevoir de l'aide auprès de leurs camarades.

Ensuite ce fut l'émotion dans le Palais de Cristal voué au souvenir de "la retirada" de Catalogne, ses cohortes de soldats et de civils ; puis les camps, le sable, les baraques et toujours les barbelés, en France, en Afrique du Nord, les maquis, l'armée de Leclerc ; l'aide clandestine à l'Espagne. Une maquette et une valise, fabriquées au camp de Gurs étaient en vedette. La valise servit de berceau à notre camarade Enrique Tapia.

De la constitution républicaine de 1931 à la constitution de 1978 instituant la monarchie constitutionnelle, l'exposition résumait les années les plus cruciales dans le long parcours du peuple espagnol vers la Liberté.

Le Roi Juan-Carlos arriva en toute simplicité. Il serra la

main des représentants de l'exil, échangeant des propos avec chacun. Après un morceau de violoncelle composé par Pablo Casals, le Roi, la ministre de la Culture, les présidents des Autonomies de Madrid et Aragon, Santiago Carrillo du PCE, diverses personnalités gouvernementales et syndicales, parcoururent longuement l'exposition, commentée par Alfonso Guerra. Le drapeau républicain était là, fier d'avoir sauvé l'idéal de liberté de son peuple.

La foule madrilène suivit. Les uns découvraient un pan de leur histoire, les autres, émus, se souvenaient... Les jours suivants, la longue file d'attente ne tarit pas. De nombreuses villes espagnoles réclament la venue de cet hommage aux oubliés de la "movida". La presse de tous bords évoqua avec respect ces exilés qui « foulèrent la neige sale des frontières » et « furent la conscience de l'Espagne ».

L'inauguration de l'exposition EXILIO par le Roi Juan-Carlos tourne une page de l'histoire d'Espagne.

La guerre est vraiment finie.

Emile Vallés

Les maquis de l'impossible espoir

(un film documentaire inédit présenté à Pau en février 2003)

Réalisateur : **Dominique Gautier**
Auteur : **Jean Ortiz**
Musique : **Manuel Rodríguez**
Chant : **Juan Fernández**
Co-production : **Les films Jack Fébus et Creav Atlantique**

Octobre 1937 : le nord de l'Espagne tombe aux mains des franquistes. Les vainqueurs s'acharnent contre « l'Espagne rouge ». Une poi-

gnée de républicains, les « huidos », parviennent à se cacher, puis à peu à s'organiser. « Los maquis », « los del monte », vont tisser les fils d'une résistance stoïque. Aux pires moments de la répression franquiste, en Cantabria, **le maquis de Ceferino machado** résiste, de Santander jusqu'aux somptueux Pics de l'Europe. A la fin de 1944, ces

guérilleros sont rejoints par des résistants espagnols qui ont contribué à libérer la France. Derniers soldats de la république espagnole, ces combattants antifascistes sont considérés par la dictature comme des « bandits ». Les deux figures légendaires de ce maquis cantabrique, **Juanin** et **Bedoya**, tomberont en 1957. « Les Maquis de l'impossible

espoir » exhume de l'oubli, de la peur, une mémoire clandestine : l'histoire de ces « vaincus magnifiques ».

Projections et débats :

Jean Ortiz au 05 59 30 95 38

Commander la cassette :

D. Gautier au 06 86 72 9802



actualité

Alfonso Guerra à Toulouse le 9 octobre

INTERNET

Nouvelle adresse de
notre site internet

www.campgurs.com

Donnez- nous votre
avis.

Faisant suite à l'inauguration de l'exposition Exilio à Madrid, Alfonso Guerra a voulu venir à Toulouse pour rendre hommage et remercier tous les exilés républicains qui ont soutenu la lutte clandestine du parti socialiste espagnol pendant les années de la dictature franquiste (1939-1975). Son émouvant message a été entendu par tous ceux qui se sont rassemblés à "La Casa de España".

Beaucoup d'émotion et une âpre satisfaction pour tous ces défenseurs de la cause perdue qui ont vu finalement leur entêtement et leur fermeté

trionpher des vicissitudes et des longues années sombres. Par l'initiative d'Alfonso Guerra, l'Espagne, qu'ils n'ont jamais oubliée, les découvre en partie et réalise ce qu'elle leur doit. Les pensées allaient vers les absents, ceux qui connurent les batailles désespérées, la marche vers l'exil encore porteur d'espoir, les camps, l'armée française ou le maquis pour les plus héroïques, puis les espérances flouées et l'ancrage à l'étranger. Ces "vaincus magnifiques" surent rester mobilisés pour transmettre leur idéal aux partis clandestins de l'intérieur.

A l'Institut Cervantès, Alfonso Guerra, son secrétaire Antonio-Luis Hernandez et le cinéaste Pedro Carvajal furent accueillis par la foule qui avait envahi le cinéma et assista à la projection du film Exilio.

Cette rencontre organisée par les frères José et Carlos Martínez Cobo, qui sont toujours restés proche du PSOE clandestin, se termina par un repas au cours duquel chacun rappela ses souvenirs, de chaque côté des Pyrénées.

Emile Vallés, représentait l'Amicale du camp de Gurs.

Drapeaux

Monsieur Manuel De Luna est le nouveau Consul Général d'Espagne à Pau (Pyrénées-Atlantiques). Le président de l'Amicale du camp de Gurs a tenu à lui souhaiter la bienvenue et à lui présenter l'association. L'entretien a été empreint de cordialité.

L'inauguration de l'exposition EXILIO de Madrid, en présence du Roi et des plus hautes autorités espagnoles a été commentée. La réconciliation nationale est désormais officialisée. Dans les faits elle était

déjà effective, signe de réalisme de tout le pays.

La participation du Consul Général aux cérémonies du camp de Gurs a été évoquée, en accord avec les autorités françaises et allemandes concernées.

La présence du drapeau républicain sur la stèle des Espagnols et des Brigadistes est normale pour Monsieur De Luna, « c'était leur pavillon » a-t-il dit.

Mais ne pourrait-on maintenant, a-t-il ajouté, y adjoindre

le drapeau espagnol de la constitution de 1978, celui de la nouvelle démocratie ? Les couleurs traditionnelles de l'Espagne ont été lavées des symboles fascistes.

La question a été posée aux vétérans de l'exil, à la génération de 1936, aux "milicianos" qui assumèrent la lutte contre les factieux. Ils sont seuls à pouvoir répondre.

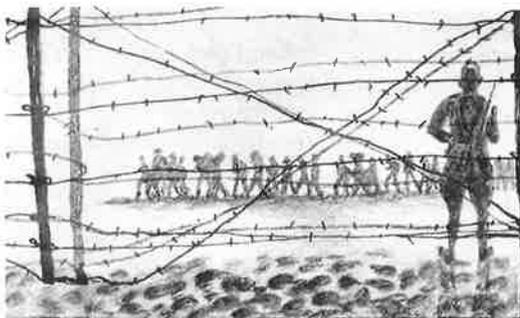
■ Leurs réponses sont favorables.

■ Leurs désirs de liberté, d'état de droit, ont fait le détour par

la monarchie constitutionnelle. Cela leur suffit. Eux qui refusaient d'être des militaires, qui se sont toujours voulu des civils défendant une république légale, n'ont plus eu que leur drapeau comme symbole, point de ralliement, rappel des espérances bafouées. Ils acceptent cet ultime petit sacrifice. La noblesse leur est habituelle. Ils ont quand même gagné.

Emile Vallés

Conférence sur le camp de Gurs



Le 21 /11/2002, à l'Hôtel du commerce de Navarrenx (Pyrénées Atlantiques) s'est tenue une conférence sur le camp de Gurs, donnée par Emile Vallés, à l'invitation de Madame Jacqueline KESTELOOT, animatrice de l'ANFEM-PAU (Association Nationale Française des Epouses de Militaires). Vingt trois personnes ont ainsi découvert l'histoire de ce camp. Originaires de tout le pays, elles ont été surprises par l'importance des faits qui se sont déroulés dans ce lieu d'internement de 1939 à 1945.



actualité

L'Amicale du camp de Gurs, lauréate nationale.



Le dossier déposé par l'Amicale auprès de la Caisse nationale des Caisses d'Epargne, dans le cadre du Concours national Ecureuil Association, catégorie "Coup de cœur européen", a été lauréat. Douze actions ont été sélectionnées et récompensées parmi 2000 candidatures.

Le chèque de 8000 € correspondant a été reçu, à Paris le 8 novembre 2002, par le président Emile Vallés. Sa courte allocution rappelant l'histoire du camp, le travail de mémoire effectué et le message

démocratique européen qui doit émaner de ce lieu, a été vivement applaudie.

Des personnes de l'assistance ont manifesté le désir d'adhérer à notre association. L'une d'elles est le fils d'une ancienne internée.

Maïté Extramiana du Bureau de l'Amicale ainsi qu'Annie et Gérald Schwarz, amis dévoués de Paris avaient tenu à être présents. M. Lair représentait la Caisse d'Epargne des Pays de l'Adour.

En résumé huit prix de la

Caisse d'Epargne et quatre de la Fondation de France qui s'associe fortement à ce concours annuel et douze lauréats qui représentent toute la richesse, la diversité de la vie associative et du bénévolat du pays. Tous se sont sentis confortés dans leur action par les prix attribués.

Grand merci à la Caisse d'Epargne qui renforce ainsi les réseaux solidaires. L'Amicale du camp de Gurs lui sait gré de l'avoir distinguée et aidée.

Contactez nous

Pour nous contacter par internet

une seule adresse :

contact@campgurs.com

les projets de l'amicale

Archives de l'Amicale

L'Amicale a entrepris de numériser l'ensemble des documents photographiques et iconographiques qu'elle conserve dans ses archives.

C'est un long travail qui demande beaucoup de soin et de précision. Merci à la CUMA-MOVI de Pau, qui s'est proposée spontanément et gratui-

tement pour mener à bien cette tâche. Merci à Dominique Piollet qui en assure la réalisation.

Recueil de témoignages sur l'histoire du camp de Gurs

Dans les bulletins n° 87 et 88, nous informions les membres de l'Amicale, de l'avancement d'un projet qui nous tient à cœur : le recueil de témoignages audio-visuels d'anciennes victimes ou témoins de l'histoire du camp.

Nous continuons sans relâche notre collecte. Elle s'est encore enrichie, au cours des derniers mois, des témoignages de:

- Irène Baro, internée en mai - juin 1940 ;
- Germaine Campos, gitane internée au printemps 1944 ;
- Arlette Dachary, secrétaire

au service des Ponts et Chaussées du camp en 1942 ;

- Simone Landowski, internée en mai-juin 1940 ;

- Pierre Larribité, adolescent habitant à Préchacq-Josbaig pendant la guerre, puis maire de Préchacq-Josbaig, vice-président de l'Amicale ;

- Paul Niedermann, jeune adolescent de Karlsruhe, interné à Gurs et à Rivesaltes, enfant d'Izieu ;

- Catherine Rabszilber, internée en mai-juin 1940 ;

- Joseph de Sola, interné espagnol en 1939.

En outre, Mme Rabszilber a

organisé chez elle, à Fameck, une table ronde réunissant autour d'elle, d'anciennes internées de Gurs. Se trouvaient, à ses côtés, Mme Irène Baro, Mme Gerda Bernard, Mme Beckius née de Jonge et Mme Marie Louise Guidi, née Metzen, sœur de Mme Rabszilber. Leurs échanges et leurs témoignages, du plus haut intérêt, ont été soigneusement recueillis. Ils sont désormais sauvegardés à la vidéothèque de l'Amicale.

Merci à Jean Jacques Mauroy et à Bernard Sanders pour leur remarquable travail.



les projets de l'amicale

Les dernières avancées dans le projet de mise en valeur du site du camp

Au cours du deuxième semestre 2002, les projets de mise en valeur se sont encore précisés. Nous sommes désormais entrés dans la phase opérationnelle. Rappelons les derniers événements.

L'association de préfiguration créée l'année dernière a tenu sa dernière réunion le 19 juin 2002 au parlement de Navarre à Pau. Constatant que le travail qui lui avait été confié était achevé avec la remise du rapport du cabinet *Objectif Patrimoine*, elle a prononcé sa dissolution. Avant de clore ses travaux, elle a décidé de confier la maîtrise d'ouvrage de la réalisation du projet à la Communauté des communes du canton de Navarrenx.

La balle est donc désormais entre les mains de Gaston Faurie, maire de Dognen et président de la communauté des communes. Celui-ci a proposé, à l'issue de la réunion du 19 juin, de créer deux commissions, l'une historique, chargée de rédiger le rapport

scientifique et technique qui servira de base aux futures décisions, l'autre financière, chargée de rassembler les fonds.

La commission scientifique s'est réunie à plusieurs reprises au cours de l'été, la dernière fois le 30 septembre à Navarrenx. Elle rassemblait, sous la direction de Claude Laharie, historien du camp et secrétaire général de l'Amicale, une importante équipe composée d'Isabelle Bagdassarian, conservateur du patrimoine au Conseil général des Pyrénées-Atlantiques, Ariane Bruneton, professeur de sociologie à l'université de Pau, Louis Costemalle, maire de Gurs, Gaston Faurie, maire de Dognen et président de la communauté des communes du canton de Navarrenx, Gabriel Goldstein, représentant du consistoire des Israélites du Pays de Bade, Bénédicte Lacaze-Labadie, du syndicat mixte du Pays des gaves, Jean Jacques Le Masson, du L.E.P. du bâti-

ment de Gelos, Christian Thibon, professeur d'histoire contemporaine à l'université de Pau, Emile Vallés, président de l'Amicale, Jean François Vergez, directeur de l'office départemental des Anciens combattants et Patrick Verny, de la communauté des communes. Elle a terminé ses travaux et remis son rapport définitif à Gaston Faurie le 15 octobre 2002.

Le rapport de la commission scientifique et technique propose les aménagements suivants sur le site du camp :

- un bâtiment d'accueil, avec salle d'exposition permanente, salle vidéo pour 60 personnes, salle d'exposition temporaire, abri extérieur et parking ;
- une signalétique et un système d'informations rationnels sur tout le site ;
- deux baraques d'internés reconstituées à l'identique dans la forêt ;
- un cheminement de la mémoire entre le mémorial et le cimetière ;

- deux sentiers historiques, l'un court, l'autre long, à l'intérieur du camp ;
- une allée des Justes ;
- une borne interactive ;
- un site internet ;
- plusieurs types de brochures pédagogiques.

L'ensemble de ces aménagements atteint un coût de 1 300 000 €. L'importance de cette somme a conduit la commission scientifique et, avant elle, l'association de préfiguration, à prévoir deux tranches séparées, correspondant à deux exercices annuels successifs. Le bâtiment d'accueil sera reporté à la deuxième tranche. La première tranche atteint un coût de 323 000 €.

Les sommes engagées étant élevées, nous consacrons aujourd'hui toute notre énergie à la recherche des fonds. Plusieurs pistes sont en cours d'exploration, mais l'affaire est loin d'être bouclée. L'essentiel reste à faire...

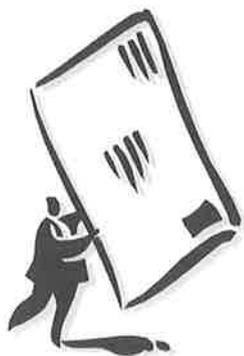
Claude Laharie

courrier

► **Madame Hénoc**, d'Issy-les-Moulineaux, nous fait le plaisir de nous adresser un courrier dans lequel elle déclare : « *Malgré que mon père était prestataire de service en France, ma mère et moi, nous avons été internées au mois de mai 1940 à Paris, puis transportées à Gurs, îlot K, baraque 22. Aujourd'hui, j'ai 80 ans et je n'oublierai jamais ni le camp, ni notre évasion en octobre de la même année. Un grand merci à vous et à tous ceux qui permettent de ne pas oublier ce passé dramatique.* »

► **La lettre d'information de l'Office National des Anciens Combattants (ONAC)** évoque l'action de l'Amicale dans son bulletin de novembre 2001. Sous la rubrique "Pyrénées-Atlantiques" est résumé le projet de mise en valeur du site du camp de Gurs auquel nous sommes si attachés et que nous nous efforçons de faire aboutir.

► **Madame Christelle Koessler-Muller**, de Florange, nous écrit : « *Je suis une ancienne petite fille internée à Gurs. J'avais 7 ans. Je suis contente de pouvoir en parler enfin avec mes proches car mes parents sont morts et je n'avais jamais rien dit à mes frères et sœurs, plus jeunes que moi. (...) Les souvenirs de Gurs sont de mauvais souvenirs pour nous. La soupe de pois chiches pas cuits, le pain dur, la boue autour des baraques, les paillasses sales pour dormir, l'eau froide pour se laver. Mes petits enfants consultent l'ordinateur pour se renseigner sur le camp de Gurs. Merci pour tout ce que vous faites.* »





éducation : les jeunes et le camp

Le mémoire de maîtrise d'Emilie Capdessus-Lacoste

Depuis un an, la jeune étudiante Emilie Capdessus-Lacoste travaillait dans le cadre de sa maîtrise d'histoire sur *la mémoire du camp de Gurs de 1945 à nos jours* (voir l'article et la photo publiés dans le dernier bulletin n° 88, p. 7)

Ses recherches ne portaient pas sur l'histoire du camp, mais sur la mémoire du camp dans l'opinion publique française. Autant dire que, depuis la création de l'Amicale, le 21 juin 1980, l'action de notre association était au centre de ses préoccupations. La plupart des vieux amis auxquels Emi-

lie fait allusion nous ont aujourd'hui quittés, à commencer par Léon Bérody, notre président fondateur. Il n'est pas possible de tous les citer ici, mais la lecture des pages écrites par Emilie les fait revivre et nous émeut.

Cette étude est surtout un vrai travail d'historien. C'est une réflexion précise et nuancée sur les méandres de la mémoire, ses accélérations brutales et ses occultations, ses transformations et ses deuils. Le travail de l'Amicale y est salué, mais aussi ses lacunes et ses limites. Tant de choses restent encore à faire pour

sortir Gurs de l'oubli plus ou moins profond dans lequel il demeure confiné...

Cette remarquable maîtrise de 236 pages, soutenue devant un jury composé de trois professeurs, Mme Sylvaine Lorinet et MM. Claude Laharie et Adrian Blasquez, a obtenu la mention Très Bien et la note exceptionnelle de 18 sur 20. Une proposition de publication a été formulée. Affaire à suivre, donc.

Et toutes les félicitations de l'Amicale à Emilie.

Journée avec le collège de Tardets (Pyrénées Atlantiques)

A l'initiative de Fabien Jalbert, professeur d'histoire, deux classes de 3° ont préparé une visite au camp de Gurs le 07/11/02. Préparation écrite, questions rédigées, classe attentive, tout cela attendait E. Vallés quand il pénétra dans leur salle. La matinée fut courte pour retracer l'histoire du camp, répondre aux ques-

tions. L'après-midi fut consacrée à la visite du camp, le Mémorial national, le cimetière. La pluie était présente, ce qui permet de mieux comprendre la détresse des internés dans des baraques à l'étanchéité précaire.

La journée se termina au Mémorial national, en rappelant

que toutes ces tragédies n'avaient été possibles que parce que la France de 1940 à 1944 n'était plus un pays démocratique.

M. Jalbert a félicité ses élèves pour leur attention tout au long de la journée. Ce cours sera prolongé par deux expositions fournies par le Secréta-

riat à la Défense chargé des Anciens Combattants : *Entre les deux guerres 1919/1939*, et *Déportation-Extermination*.

La bibliothèque du collège a acquis deux ouvrages : *Le camp de Gurs* de Claude Laharie et *Les clandestins de Dieu* (La Cimade, créée au camp).

Courrier (suite)



► **Madame Madeleine Quéré**, de Le Perreux-sur-Marne, l'une de nos fidèles adhérentes, nous écrit : « *Je pense souvent à Henri Martin et à ses compagnons de la prison de la Santé, arrêtés en mai 1940 [en vertu du décret Daladier sur l'internement des militants communistes] et envoyés en périple vers Gurs durant la débâcle. Je recherche ceux qui, depuis l'île d'Yeu, sont parfois passés par Gurs ou par d'autres camps pour "atterrir" à Bossuet, en Algérie, et cela dès mars 1941.* » Qui pourra aider Mme Quéré dans ses recherches ? Ceux et celles qui auraient des informations sur le sujet peuvent, soit entrer en contact avec elle, soit nous écrire, on transmettra. Merci d'avance.

► **Monsieur Jean Savalois**, président de la section de Bayonne de la FNDIRP, nous fait part de ses inquiétudes au sujet des projets de l'Amicale concernant la mise en valeur du site du camp : « *les polémiques relatives à l'aménagement du camp en site touristique inquiètent certains des nôtres* », nous écrit-il. Précisons donc que l'Amicale n'a jamais voulu s'associer, et encore moins apporter sa caution, à une opération de type touristique. Il s'agit pour nous de participer à un travail de mémoire destiné en priorité au public jeune des scolaires et des étudiants et donc, par voie de conséquence, au grand public. Il s'agit de rappeler ce qui s'est passé ici et de permettre aux visiteurs de comprendre un site où la nature a effacé presque toutes les traces de l'internement de 60 000 hommes femmes et enfants environ. En aucun cas, l'action de l'Amicale ne saurait être réduite à une vulgaire opération à caractère mercantile ou seulement touristique.



au rendez-vous du souvenir

Le tour de France d'Eva Rittweger

Luxembourg, le 18 juillet 2002
Hier, le Tour de France est arrivé à Pau, pour en repartir ce matin. Les images que je regarde volontiers à la télévision me suggèrent quelques réflexions sur mon tour de France à moi.

Il s'est déroulé à l'envers. Départ de Paris à pied, au moment de l'exode de mai 1940; plusieurs étapes sous les bombardements; une longue étape à Limoges, transfert (entre deux gendarmes) jusqu'à Oloron; aucune chance de réaliser une échappée dans les Pyrénées; arrivée fin juin au village de Gurs, contre tout bon sens, contre toute logique et contre cette montre qui mesure les heures de l'enfance, de la jeunesse et de la vie.

Une fois sur place, perplexité, désarroi. Une vie au ralenti qui décourage l'esprit au point d'imaginer la fin de toute cette folie destructrice. Le camp, un

"disneyland" de misère, un condensé des souffrances physiques et morales de la condition humaine. Les traits de caractère des pauvres victimes s'y exacerbent jusqu'à la caricature.

Un jour, c'est la déchirure de la déportation à Gurs des Juifs du Pays de Bade, déversés en octobre 1940 dans les îlots du camp pour y être entreposés comme une marchandise inerte, jusqu'à leur enlèvement, en 1943, avec les convois vers l'inconnu. Les sœurs Lucian, danseuses de talent, se jettent sous le train, à Pau. Tous ces événements ont à jamais marqué ma vie.

Par la suite, mon tour de France devait comporter de nouvelles étapes : Villemur-sur-Tarn, Aspes-sur-Buech, etc.

Même le Grand Duché du Luxembourg a vu, cette année encore, le Tour de France.

Pour ma mère et pour moi, nous y avons fait étape un jour de 1953. Ce fut l'arrivée, dans un havre de paix et de normalité, et le départ d'une carrière linguistique au service de la Communauté Européenne du Charbon et de l'Acier.

N'est-il pas étrange que, libre depuis un demi-siècle d'aller où bon me semble, je ne sois jamais retournée dans les Pyrénées? Allez savoir pourquoi... Peut-être, en dépit du cauchemar que représente pour moi le camp de Gurs, me déciderai-je un jour à visiter votre belle région, avec son aimable population dont j'ai gardé un souvenir ému? Peut-être...

Mais comment oublier le souvenir de cette injustice flagrante et meurtrière?

Eva Rittweger

INTERNET

Nouvelle adresse de
notre site internet

www.campgurs.com

Donnez-nous votre
avis.

Le 27 juin 1982, Rol-Tanguy était à Gurs

Rol-Tanguy vient de nous quitter, le 8 septembre dernier. Avec lui disparaît une des figures les plus éminentes de la Résistance, le chef des F.T.P. de la région parisienne, le libérateur de Paris qui reçut aux côtés du général Leclerc la reddition de von Choltitz, le combattant de la campagne Rhin-Danube, le militant communiste de tous les combats antifascistes d'après guerre.

Henri Tanguy prit le pseudonyme de Rol dans la Résistance, en hommage à l'un de ses compagnons de combat des Brigades internationales, tombé pendant la bataille de l'Ebre. C'est dire que le sort

de l'Espagne républicaine a toujours été, pour lui, une de ses préoccupations majeures. C'est la raison pour laquelle Rol-Tanguy était un des plus anciens adhérents de l'Amicale. Il a soutenu notre action dès l'origine, soit par le biais de l'A.V.E.R. (Association des Volontaires de l'Espagne Républicaine), soit directement, par ses interventions. Par la suite, il s'est toujours tenu informé de nos initiatives.

Le 27 juin 1982, il était au cimetière du camp et prononçait un remarquable discours, à l'occasion de l'inauguration de la stèle érigée à la mémoire des combattants républicains espagnols et des membres des

Brigades internationales morts au camp. Le texte de son discours a été publié dans le bulletin n° 7, daté du mois de septembre 1982. Laissons-lui la parole. « *Aujourd'hui, à côté du monument du martyrologue juif, se dresse une stèle qui nous parle d'honneur et d'internationalisme épris de liberté et de solidarité; de fraternité dans un juste combat. Elle nous parle par la voix des fils de 54 nations, de ces milliers de combattants espagnols et internationaux, venus des fronts de la liberté, qui se retrouvèrent derrière les barbelés de Gurs, après avoir prêté le serment renouvelé en octobre 1936: "Je suis ici parce*



Rol-Tanguy au cimetière
du camp de Gurs.

Photo François Noirot



au rendez-vous du souvenir

Le 27 juin 1982, Rol-Tanguy était à Gurs (suite)

Contactez nous

Pour nous contacter

par internet

une seule adresse :

contact@campgurs.com

que je suis un volontaire et je donnerai, s'il le faut, jusqu'à la dernière goutte de mon sang, pour sauver la liberté de l'Espagne, la liberté du monde entier." (...) Les œuvres de paix, pour se développer et bâtir une vie nouvelle, doivent être débarrassées des menaces des fauteurs de guerre et des budgets militaires écrasants, exigés par la course démen-

tielle aux armements. C'est la grande tâche de nos jours. Il n'est pas de mission plus urgente. (...) Quant à nous, anciens de *Brigades internationales*, tant que nous serons vivants, nous resterons fidèles à notre engagement de volontaire de la Liberté. »

Une grande voix s'est éteinte. Le colonel Rol entra vivant, à l'âge de 36 ans, dans l'histoire

de notre pays. L'homme Henri Tanguy était attachant, droit, courageux et fidèle à ses convictions. Quelque chose de puissant et d'émouvant émanait de lui. Plusieurs d'entre nous ont eu le privilège de croiser sa route et nous ne saurions l'oublier. Il fut un exemple.

Claude Laharie

Cérémonie du 16 juillet 2002 à Orthez

Dans le cadre de la commémoration du 60^e anniversaire de la rafle du Vel d'Hiv, le comité du Mémorial d'Orthez avait organisé une manifestation à laquelle l'Amicale était partie prenante à la demande d'André Cuyeux, Président du Mémorial.

En présence des autorités civiles et militaires, et avec le concours artistique de la chorale *Cante Béarn* et de l'Harmonie Municipale, la cérémonie empreinte d'une grande émotion s'est déroulée au Mémorial de la Résistance et de la Déportation, puis place Jean-Moulin avec pour thème « Ensemble pour la paix ».

A. L.

Les Justes en Béarn

Plusieurs de nos compatriotes habitant en Béarn ont été, au cours de ces derniers mois, récompensés par la remise solennelle de la médaille des *Justes parmi les Nations*. C'est **Jeanne Laborde**, d'Orthez, qui, avec ses parents, **Louis et Marguerite Sautié**, ont caché et sauvé la vie de trois enfants juifs, Marcel Grynberg, Nathan et Ita Fryman. Ce sont les familles **Sanchou** et **Pladepouseau**, d'Asson, qui ont ca-

ché les six membres de la famille Bukspan, parmi lesquels Rachel et Charles, présents à la cérémonie. C'est **Anne-Marie Fontaine**, dont la famille, alors rassemblée autour de **Marthe Labadat et Renée Fontaine**, de Boeil-Bezing, a caché et sauvé de la Shoah les sept membres de la famille Pariente. Merci à eux. Leur courage et leur humanisme nous élèvent et nous honorent. Leur nom est désormais

gravé à Yad Vachem, sur l'une des collines de Jérusalem.

Nous avons une pensée particulière pour Anne-Marie Fontaine, membre de l'Amicale depuis plusieurs années, et dont les interventions ont toujours été les bienvenues, à l'occasion des rencontres et des débats que nous avons organisés ces derniers mois à Pau.

Exposition Collaboration et Résistance

Le musée de la Résistance nationale de Champigny présente, du 5 novembre 2002 au 16 mars 2003, une remarquable exposition intitulée **Signes de la collaboration et de la Résistance**, avec films, reproduction de photos, affiches,

feuilles clandestines, notes et rapports de police, etc...

Nous ne saurions trop conseiller à nos amis de l'agglomération parisienne ou à tous ceux qui sont de passage dans la région d'aller la voir.

Musée de la Résistance natio-

nale, Parc Vercors, 88 avenue Max-Dormoy, 94500 Champigny-sur-Marne, visite gratuite pour les scolaires, les anciens combattants, les résistants et déportés.



relations internationales

D'importantes cérémonies dans le 5^{ème} arrondissement à Paris à l'occasion du 60^e anniversaire de la déportation des enfants juifs

De 1942 à 1944, environ 11 000 enfants ont été déportés par Vichy, dont 4 000 provenaient de la région parisienne. Parmi eux, 83 ont été raflés par la police française dans les écoles du 5^e arrondissement de Paris. Un seul est revenu : Maurice Cling.

L'Association pour le souvenir des enfants juifs du 5^e arrondissement organisait d'importantes cérémonies le 5 octobre dernier, à l'occasion du 60^e anniversaire de ces événements tragiques. Le président, M. Pierre Quillardet ; la secrétaire générale, Mme Mazoyer ; et Maurice Cling, ancien élève de l'école de la rue St-Jacques, ont pris la parole devant les élèves des écoles de la rue de Pontoise, de la rue Sommerard et de la rue St-Jacques. Ils ont tenu à expliquer le sens de ces manifestations.

Ils ont rappelé que la police française était venue chercher ces enfants, âgés entre 6 et 18 ans, pour les conduire à Drancy, d'où ils partirent pour Auschwitz ; pour la seule et

unique raison qu'ils étaient juifs.

Ils ont ensuite inauguré officiellement des plaques apposées sur les murs de ces écoles. Ces plaques portent le texte suivant, qui parle pour la première fois de façon explicite de la collaboration active du régime de Vichy : « *A la mémoire des enfants, élèves de cette école, déportés de 1942 à 1944 parce qu'ils étaient juifs, victimes innocentes de la barbarie nazie, avec la complicité active du gouvernement de Vichy. Ils furent exterminés dans les camps de la mort. Ne les oublions jamais.* »

Un moment émouvant de la cérémonie de la rue de Pontoise fut la sortie des écoliers actuels par la porte qu'utilisèrent pour la dernière fois leurs petits camarades, il y a 60 ans. Auparavant, nous avions écouté les récits de Maurice Cling et la lecture, dans chaque école, des noms des jeunes déportés. A chaque nom prononcé, un écolier lâchait un ballon dans le ciel bleu de ce 5 octobre 2002, un ballon

blanc ou bleu. L'ascension hésitante de ces taches blanches et bleues évoquait irrésistiblement et de façon poignante les enfants qui durent partir sans comprendre, mais dans la terreur. Bien différents étaient ces étranges saluts que faisaient, comme en passant, ces souvenirs douloureux..

Le maire du 5^e arrondissement, M. Jean Tibéri, et le maire de Paris, M. Bertrand Delanoë, prononcèrent chacun un discours de haute tenue. M. Tibéri fustigea la collaboration du régime de Vichy avec les Nazis. M. Delanoë, s'adressant aux enfants, évoqua le racisme, approfondit les notions d'égalité et de liberté et rappela qu'une des ambitions majeures des nazis avait été de rayer 1789 de l'Histoire.

J'ai eu l'émouvant honneur de représenter l'Amicale du camp de Gurs à ces manifestations, ce dont m'ont remercié les organisateurs.

Jean-Jacques Le Masson



nos peines

Le 3 juin dernier, il s'est éteint à Zurich après de longs mois de maladie. *Seine Liebe und Güte fehlen uns so sehr.* Il avait joué un rôle important au sein de l'Amicale en 1985-90, venant à plusieurs reprises à Oloron, participant aux cérémonies de Gurs, intervenant dans le film de Bernard Mangiante, *Les camps du silence*, nous offrant sa gentillesse et son sourire.

Imprimeur à Zurich, il avait publié ses souvenirs dans plu-

sieurs ouvrages autobiographiques, *X, mein Partner* (1945), *Das Glück ein Narr zu sein* [La Joie d'être un fou], *Am Rande notiert* (1990) Il y parlait de son internement à l'âge de vingt ans au Vigeant, à Saint-Cyprien, aux Milles, de son transfert à Gurs (1941-42), de son action au sein de l'YMCA en rapport avec la CIMADE, de sa fuite en Suisse dans des conditions exceptionnelles, de sa vie sauve, etc.

Il avait atteint un des buts de la fin de sa vie en publiant en 1991 un remarquable recueil de témoignages, *Lager in Frankreich*, [Verlagsbüro v. Brandt, D6800 Mannheim 71], auquel Claude Laharie avait participé.

L'Amicale adresse à sa femme Renate et à ses enfants, l'assurance qu'il reste vivant dans nos mémoires.

Salut, Sammy.

Samuel
Schmitt-Liess
nous a quittés



*Didier Naude,
notre vieil ami,
est mort à Pau
le 2 juillet 2002.*

Didier était membre du bureau de l'Amicale depuis une douzaine d'années. Les colonnes de notre bulletin ont été fréquemment émaillées de ses articles, comme c'était encore le cas dans le dernier numéro. Avec un sérieux et une assiduité dont il ne s'est jamais départi, Didier a participé à toutes nos réunions, intervenant avec chaleur et à-propos, cherchant à éclairer le débat par des remarques claires et modérées. Volontiers gouailleur et bon vivant, toujours fin et intuitif derrière un premier abord quelque peu bougon. Sa voix chaleureuse et rocailleuse, son accent béarnais et son dynamisme nous manquent aujourd'hui. Nous sommes tristes d'avoir perdu notre vieux camarade. Comment pouvait-on ne pas l'aimer, ce délicieux compagnon, cet amoureux de la bonne chère, conteur infatigable et captivant ?

nos peines

Didier était aussi un militant. Originaire de Labattut-Figuières, petit village proche de Montaner, il fut un combattant de la première heure. Il entre dans la Résistance à l'âge de 13 ans ! Son père, qui appartenait à l'Armée secrète, puis aux M.U.R., lui faisait transporter des messages dissimulés dans la selle ou le guidon de son vélo. En 1997, il confiait à l'étudiante Louis Cave, qui avait rédigé un court mémoire sur sa vie: « *Bien entendu, je ne connaissais pas le*

contenu des messages. Je ne me rendais pas compte des risques, ou plutôt, je ne m'en suis rendu compte qu'après, en 1944, lorsque j'ai appris qu'il y avait des jeunes de 16 ans qui avaient été massacrés dans les bois [du Pont-Long]. Je le faisais pour mon père, je croyais en mon père. Ce qu'il me racontait à ce moment-là, c'était pour moi quelque chose de sacré. Il me parlait des événements de la Guerre d'Espagne, de Staline, des Chemises noires ou brunes, de la lutte contre le fascisme et contre Hitler. Je ne pouvais pas accepter que des étrangers viennent commander la France. » Cet engagement précoce conduisit Didier en 1944 à de "vraies" actions dans la Résistance départementale. Par la

suite, il explique ses prises de position et ses initiatives dans les luttes politiques et syndicales de la région. C'est une des raisons pour lesquelles, lorsque fut créée l'Amicale, il la rejoignit rapidement. Il y retrouva ses anciens compagnons de combat, François Guzman et Francisco Allue, succédant au premier à la tête de l'ANACR départementale. Didier nous quitte définitivement, emporté par la maladie. Nous pensons à sa femme Isabelle et à sa famille. Nous partageons sincèrement leur peine et nous gardons au fond de nous le souvenir ému d'un homme de cœur et de conviction.

*Une amie nous a
quittés mais elle
reste présente.
Frida Wajgenbaum
épouse Pasteur est
décédée.*

Elle avait connu l'Amicale en 1996 lors des célébrations d'Espagne 36, pour le 60^e anniversaire du début de la Guerre d'Espagne. Arrivée de Paris avec ses amies Schwarz

qui lui avait fait connaître cette manifestation, elle nous disait, les larmes aux yeux, que depuis la mort de son frère André sur l'Ebre, le 25 juillet 1938, jamais personne n'avait commémoré les Brigades Internationales comme nous le faisons. Elle promit de nous faire parvenir la correspondance de son frère.

Quant à elle, échappée par hasard à la rafle du Vél d'Hiv le 16 juillet 1942, elle se retrouva toute seule à 16 ans et rejoignit la Résistance. Proche de Serge Klarsfeld, elle a été de tous les

combats, de toutes les épreuves, mais aussi de tous les succès.

Elle a tenu sa promesse. Le dossier d'André Wajgenbaum, de la 14^e brigade, né à Lodz en 1916 et mort dans le secteur de Tortosa en 1938, attendait la visite d'Annie Schwarz, de l'Amicale. Frida n'avait pas pu s'en défaire de son vivant. De ces lettres émerge un cri adressé au peuple d'Espagne : « Nous combattons pour votre liberté mais aussi pour la nôtre ! »

Les archives de l'Amicale

continuent ainsi à s'étoffer. Bien sûr le camp de Gurs n'est pas directement concerné par ces documents. Mais la dette de la République espagnole est immense envers ces volontaires qui ont compris les premiers que là se jouait le sort du monde libre. Des milliers d'entre-eux connurent ensuite les barbelés sur la lande de Gurs, en 1939. Peu réchappèrent aux convulsions ultérieures. La mémoire d'André et celle de Frida est en bonne place au cœur de l'Amicale.

JOSEPH BEN BRITH
(Manfred Maurice BUNDHEIM lorsqu'il habitait l'Europe)
nous écrit de Hibat Zion (Israël).
Son témoignage sur Gurs en 1941 et 42 sera publié dans
le prochain numéro.



bibliographie

Carmen Parga : *Antes que sea tarde* (Avant qu'il soit tard), *Compañía Literaria*, Madrid, 15 € env.

Présente à l'exposition EXILIO, Carmen Parga a écrit ses mémoires.

Avec son époux, le Général républicain Tagüena, elle par-

tit dès 1939 vers la Russie qu'elle ne quitta qu'en 1946. Le froid, la pénurie, la Deuxième Guerre mondiale. Les enfants espagnols réclamant du soleil... La colonie connue de nombreux cas de tuberculose. Puis ce furent sept ans dans la Yougoslavie de Tito et six autres années en

Tchécoslovaquie. Les épurations les cernaient. Enfin le Mexique et la langue castillane, après tous ces parlars qu'il avait fallu maîtriser.

Un témoignage de femme engagée qui a su allier la chronique des soucis quotidiens avec l'analyse politique.



Gerhard J. Teschner, *Die Deportation der badischen und saarpfälzischen Juden am 22 Oktober 1940*, Peter Lang, Europäisch Verlag der Wissenschaften; Frankfurt-am-Main, 2002, 364 p.

Voici l'ouvrage le plus complet et le plus précis rédigé sur les déportations du 22 octobre 1940 à Gurs.

L'auteur, professeur à l'université de Heidelberg, travaillait sur le sujet depuis de nombreuses années. Son livre de 364 pages vient couronner un considérable travail de recherches, de synthèses et de dépouillement d'archives jusqu'alors peu utilisées.

Rappelons que les déportations d'octobre 1940, souvent désignées sous l'expression d'«*opération Bürckel*», ont envoyé à Gurs 6538 hommes, femmes et enfants résidant jusque là dans le pays de Bade, en Sarre et dans le Palatinat. Parmi eux, notre vieil ami Oskar Althausen, auquel il est fait allusion dans l'ouvrage, et que l'auteur avait évidemment rencontré. A de rares exceptions près, presque tous les déportés de Gurs seront exterminés à Auschwitz en 1942-43, expulsés par le gouvernement de Vichy des camps français où ils croyaient avoir trouvé une sorte d'asile dans le froid, la boue et la solitude...

Cet ouvrage présente deux grands mérites.

D'abord, il appelle les choses par leur nom. C'est ainsi qu'il met l'accent sur la **déportation** des Juifs à Gurs. Rappelons qu'en France, le mot pose encore problème et que le statut de déporté n'est toujours pas reconnu aux victimes allemandes, sans doute parce qu'on ne saurait encore admettre aujourd'hui que la terre française ait pu être terre de déportation. Il faut rappeler que la France de Vichy a été considérée, dans un premier temps, par le gouvernement nazi comme le lieu où il pourrait expédier tous les Juifs d'Europe. Ce fut sa première façon de s'en débarrasser, dans le cadre du délirant *plan Madagascar*. Cette déportation vers l'ouest (la France) fut la seule du genre puisqu'elle souleva des protestations de la commission d'armistice française et que Heydrich prit alors la décision d'envoyer les autres convois vers l'est (la Pologne). Mais il s'agit bel et bien d'une déportation.

Ensuite, il constitue une remarquable étude. La rigueur des analyses s'affirme à chaque page. Les développements s'appuient sur une documentation précisément identifiée et indiscutable. Le risque de tomber dans un ouvrage historique glacial est évité par un large recours aux

témoignages écrits ou oraux, recueillis de façon quasi exhaustive. Cette étude, en outre, dépasse le cadre de son titre et aborde tous les aspects de la vie quotidienne au camp : maladies, faim, culture, cultes, œuvres philanthropiques, marché noir, évasions, rapports avec l'administration, etc. Quant aux déportations à Drancy, elles sont décrites avec minutie, de façon froide et rigoureuse.

Toutes les familles des victimes devraient lire ce livre. Nos adhérents aussi, s'ils lisent l'allemand. Mais, sans doute, faudra-t-il attendre sa version française pour qu'il puisse toucher un public plus large ou moins immédiatement impliqué.

Il s'agit là d'un livre important. Sa sortie correspond, à quelques mois près, à l'ouvrage majeur de Denis Peschanski.

Pour l'histoire de Gurs, l'année 2002 est vraiment essentielle. Il aura fallu attendre 60 ans !

Claude Laharie



INTERNET

Nouvelle adresse de
notre site internet

www.campgurs.com

Donnez-nous votre
avis.



nouveaux adhérents

- Manu Aranburu, d'Usurbil (Gipuzkoa)
- Pierrette Biard, d'Aureilhan
- Danièle Bouanha, de Paris
- François Campa, de Mont-de-Marsan
- Tina Cappa-Sangrones, de Soumagne (Belgique)
- Francis Cha, d'Oloron
- Rémi Demonsant, de Gaillac
- Gaston Ducournau, de Mont-de-Marsan
- Philippe Faustin, de Paris
- Anoar Hatzioni, d'Anvers
- Jette Henoch, d'Issy-les-Moulineaux,
- Henri Irlík, de Mournour
- Fabien Jalbert, de Gurs
- Marie Lassalle, de Lourdios-Ichère
- Annie Läügt, de Montchérand (Suisse)
- Mireille Marachin-Gluckman de Paris
- Cathy Mars, de Pau
- Jean-Marc Médoc-Aguer, de Briscous
- Robert Mizrahi, de Marseille
- Paul Niederman, de Bry-sur-Marne
- Marcel Ophuls, cinéaste, de Lucq-de-Béarn
- Annie Pasquinelli de Goes
- Gérard Paulès, de Paris
- Fernando Perez, d'Arros-Nay
- Georges Puyaubreau, d'Oloron
- Raoul Rodriguez, d'Annecy-le-Vieux
- Claude Roux, d'Oloron
- Leonor Sarmiento-Pubillones, de Mexico
- Vincent Sarthou-Lajus, de Toulouse
- Jean Subercazes, de Castetnau-Camblong
- Christian Thibon, de Billère
- Maïté Urménéta, d'Itxassou
- Gérard Xuriguera, de Paris
- André Zanardi, de Poey-Lescar
- L'association *Mémoire collective en Béarn*
- La fondation Pablo Iglesias, de Madrid

subventions

Merci aux municipalités qui nous soutiennent fidèlement par leur subventions.

Nous venons de recevoir les subventions suivantes :

- mairie de Mauléon : 150 euros
- mairie de Mourenx : 153 euros
- mairie d'Oloron : 244 euros
- mairie d'Orthez : 152 euros
- mairie de Pau : 300 euros
- mairie de Tarbes : 153 euros

DISPENSE DE TIMBRAGE PAU CTC PRESSE
DISTRIBUÉ PAR LA POSTE.

Visites du camp

Visites scolaires

Le 03 avril 2002, un groupe d'enseignants s'est rendu sur le site du camp, lors d'une visite organisée par le Centre départemental de documentation pédagogique de Pau. Guides : M. Larribité, Trujillo et Vallés.

Le 25 octobre dernier, 39 élèves d'un établissement scolaire agricole (secteur forestier), de la Ferté-Bernard (Sarthe) ont, avec leur professeur responsable M. Bironneau et sous la conduite de M. Larribité, découvert le camp et posé des questions sur la période 1939-45.

Le 22 novembre dernier, le collège Xalbador de Cambo-les-Bains, a envoyé 36 élèves de 3^e, visiter La Maison du Patri-

moine d'Oloron-Sainte-Marie et le site du camp de Gurs.

Visite organisée par Maïté Urménéta. Leurs questions pertinentes ont montré que ces jeunes étudiant en euskara, avaient compris l'importance historique et actuelle du site. (Guide : E. Vallés).

Autres visites

Le 15 septembre dernier, le collectif inter-culturel du Parti communiste de Tarbes a organisé une visite du camp. 43 personnes dont 2 anciens internés se sont recueillis sur les lieux, guidés par P. Larribité et Maïté Extramiana. Un bouquet a été déposé sur la stèle des juifs et un autre sur celle des républicains espagnols et membres des Brigades internationales. En guise de soutien, un chèque de 40 € a été remis à l'Amicale.



*Toute l'équipe de l'Amicale du camp de Gurs,
vous souhaite une bonne et heureuse
Année 2003.*

cotisations 2003

Votre aide nous est indispensable pour faire fonctionner l'Amicale.

Vous pouvez, dès maintenant, renouveler votre adhésion pour 2003. La cotisation reste fixée à 15 euros.

Afin de faciliter le travail du trésorier, veuillez lui adresser directement vos chèques :

M. André Laufer - Résidence de France-Languedoc
7, av. Gal de Gaulle - 64000 PAU

Le bulletin « Gurs, souvenez - vous » est édité par l'Amicale du Camp de Gurs
12 rue René Fournets 64000 Pau. Directeur de la publication : Emile Vallés